

Wanted ! Avez-vous vu ces plantes ?

La conservation des plantes messicoles dans le cadre du Programme Agroenvironnemental wallon

Julien Piqueray (081/62 25 46 - julien.piqueray@ulg.ac.be), Valentin Gilliaux, Grégory Mahy.

Université de Liège – Gembloux Agro-BioTech. Unité Biodiversité et Paysage. 2, Passage des Déportés. 5030 Gembloux.



La problématique des plantes messicoles en Wallonie

Les plantes messicoles ou plantes des moissons sont probablement parmi les plus menacées en Région wallonne, et en Europe en général. Sur les 119 espèces messicoles que compte notre flore, 32 ont déjà disparu et 35 sont menacées. De plus, plusieurs de celles qui n'ont pas totalement disparu ne se retrouvent plus que dans des milieux de substitution (terrails, friches, ballast des voies de chemin de fer, ...). Malgré ce constat, il semble que les espèces messicoles soient restées les parents pauvres de la conservation de la nature. La très grande majorité d'entre elles ne dispose d'aucun statut de protection et les réserves naturelles vouées à leur conservation n'en sont qu'à leurs balbutiements. Dès lors, à l'heure actuelle, l'outil le plus opérationnel pour leur

conservation est certainement la mesure agroenvironnementale « bandes de conservation des messicoles spontanées ».

La gestion des « bandes de conservation des messicoles spontanées ».

La conservation des plantes messicoles est inscrite comme un objectif du plan agroenvironnemental wallon au travers de la mesure « bandes de conservation des messicoles spontanées ». Cette mesure est une mesure dite ciblée. Cela implique que son implantation est soumise à l'avis d'un conseiller en agroenvironnement qui va d'une part juger de la pertinence d'établir une bande à un endroit donné, d'autre part établir un cahier de charges déterminant les mesures de gestion à prendre sur la bande.

En termes de localisation des bandes, deux cas des figures peuvent être acceptés. Le cas le plus favorable est le cas où une espèce messicole a été observée récemment à l'endroit où la bande est installée. Toutefois, l'installation de bande de conservation est aussi permise lorsqu'une observation a été faite à proximité directe. Il faut enfin noter que toutes les espèces ne sont pas éligibles, seules les plus menacées le sont. A ce titre la liste rouge des espèces menacées fait office de référence, bien que quelques taxons moins rares soient aussi éligibles, notamment le chrysanthème des moissons (*Chrysanthemum segetum*) ou le mouron bleu (*Anagallis arvensis* ssp. *foemina*). En pratique, le cheminement décrit ici est le plus souvent parcouru dans l'autre sens : lorsqu'une espèce éligible est observée, le conseiller démarche auprès de l'agriculteur concerné et tente de le convaincre d'installer une bande.



Bande de conservation du bleuet (*Centaurea cyanus*) en Gaume.

L'établissement des cahiers de charges n'est pas toujours chose aisée puisqu'il doit permettre le maintien et le développement des plantes messicoles tout en étant acceptable par l'agriculteur.

Une manière de rendre les choses plus acceptable pour ce dernier est de lui permettre de continuer à faire de l'agriculture sur la bande de conservation, de l'agriculture adaptée à l'objectif de conservation des messicoles, mais de l'agriculture tout de même. En d'autres termes, il est inévitable que la gestion des messicoles entraîne des pertes de rendement sur la bande, mais une bande bien gérée peut tout de même fournir un rendement non négligeable et une compensation de 1250 €/ha est prévue en dédommagement des pertes encourues. Le principe global de la gestion consistera à supprimer les pratiques agricoles les plus défavorables, et à maintenir les pratiques favorables ou neutres, sachant que cette appréciation peut varier selon l'espèce messicole considérée. Nous allons tenter d'en passer quelques-unes en revue, notamment celles sur lesquelles les cahiers de charges peuvent avoir une action.

Commençons par ce qui est probablement la cause principale du déclin des messicoles, les **herbicides**. En effet, l'utilisation d'herbicides peut être en tous cas considérée comme une pratique défavorable. Il existe bien sûr des cas de résistance aux herbicides, mais cela ne concerne pas, la plupart du temps, les plantes les plus menacées. Il en va de même pour le **désherbage mécanique**, qui bien que tout à fait louable du point de vue environnemental, n'en est pas moins nuisible pour les espèces messicoles. L'interdiction d'utilisation d'herbicides, ainsi que des autres pesticides, figure dans les mesures de base (mesures obligatoires, imposées légalement) des cahiers de charges. A ce titre, les **insecticides** peuvent se révéler tout aussi nuisibles que les herbicides. En effet, la plupart des espèces messicoles sont pollinisées par les insectes. Pour les espèces qui sont en plus auto-incompatibles (chez ces espèces, les fleurs d'un individu doivent impérativement recevoir du pollen d'un autre individu pour produire des graines), comme c'est le cas pour le Miroir de Vénus (*Legousia speculum-veneris*), l'absence d'insectes est synonyme d'absence de reproduction.

Anciennement, les graines d'un certain nombre d'espèces messicoles, notamment celles qui ont une hauteur proche de celle des céréales, étaient récoltées accidentellement lors de la moisson. Lors des semailles suivantes, elles étaient alors réensemencées dans les champs. Il est d'ailleurs probable que ce soit le mode de dispersion principal de plusieurs espèces messicoles. Le développement de procédés efficaces de **tri des graines** été une autre grande cause de déclin des messicoles. Cette pratique a particulièrement ciblé les espèces produisant des graines toxiques telles que la Nielle des blés (*Agrostemma githago*) ou l'Ivraie (*Lolium temulentum*), ont été particulièrement affectées par cette pratique. Actuellement, la probabilité de voir réapparaître des populations de messicoles du fait d'un semis de graines « infectées » est faible. Toutefois, à l'échelle d'une exploitation, il est envisageable de recommander l'utilisation de semences fermières non triées pour ensemer les bandes de conservation de messicoles.

Les plantes messicoles sont parfaitement adaptées au cycle des cultures, notamment en ce qui concerne leur phénologie. Dès lors, le respect des **dates de semis et de récolte** est un aspect fondamental pour la conservation des messicoles. Leur non-respect peut entraîner des décalages phénologiques et empêcher ainsi les espèces messicoles de réaliser leur cycle en entier. Il est à noter qu'on ne parle pas ici de la période de semis (printemps ou automne), qui sera abordée dans la partie sur la rotation des cultures. Une manière commode de s'assurer du respect des dates de semis/récoltes est de demander à l'agriculteur de le faire autant que possible de la même manière et donc en même temps que la culture adjacente. Cela enlève toutefois un peu de marge de manœuvre en termes de gestion.

Une des causes de déclin des messicoles les plus souvent citées dans la littérature est l'utilisation d'**engrais** et de **variétés de céréales modernes**, plus vigoureuses, qui entraînent une concurrence accrue pour les espèces messicoles. En réponse à cela, le conseiller dispose de

plusieurs outils. Le premier découle des mesures de base (obligatoires, imposée légalement) du cahier de charges, qui interdit l'utilisation d'engrais. L'expérience a montré, qu'après 3 à 4 ans sans engrais, le tallage des céréales (production de plusieurs tiges à partir d'une même souche) tendait à réduire fortement, entraînant une diminution de la concurrence. Par ailleurs, afin d'obtenir un effet dès les premières années, le conseiller a la possibilité de recommander l'utilisation de variétés de céréales plus rustiques, ou des semis de densité moindre. Toutefois, comme évoqué au paragraphe précédant, cela implique que l'agriculteur devra semer la bande lors d'un autre passage que pour la parcelle adjacente, augmentant le risque de non-respect des dates de semis et de négligence en général.

Parmi les pratiques agricoles favorables, on peut sans aucun doute citer le **travail du sol**. En effet, la plupart des plantes messicoles sont annuelles et ont donc besoin que le sol soit remis à nu chaque année pour pouvoir germer. Si le travail du sol est globalement favorable aux messicoles, un labour trop profond est toutefois à éviter, au risque d'enfouir les graines trop profondément, un travail du sol à profondeur moyenne (15-20cm) est donc idéal. Depuis peu, on voit apparaître en Wallonie des techniques culturales destinées à préserver la structure et la faune du sol et dans lesquelles le labour n'est plus pratiqué. L'effet de ces techniques sur les espèces messicoles est méconnu, mais certaines, notamment le bleuet semblent très bien s'en accommoder. A partir de 2012, quelques bandes de conservation de messicoles seront installées chez un agriculteur pratiquant ce type de technique. Leur suivi apportera certainement des informations intéressantes à ce sujet.

La **rotation des cultures** est certainement un des points les plus délicats en termes de gestion. En soi, la rotation des cultures n'est pas problématique, les espèces messicoles y sont à priori adaptées, mais certains types de rotations modernes, notamment les rotations maïs-prairies temporaires se révèlent très défavorables aux espèces messicoles. L'aptitude à se développer dans telle ou telle culture est très différente d'une espèce à l'autre, et pas toujours connue. De manière globale, les cultures de céréales sont les plus favorables, mais déjà le choix se pose entre des céréales d'hiver et de printemps. Les espèces messicoles, et les espèces annuelles en générales sont de deux types. Les thérophytes hivernaux germent à l'automne, passent l'hiver à l'état de plantules et fleurissent à l'été suivant (c'est notamment le cas des bromes messicoles : *Bromus grossus*, *B. secalinus*, et d'une grande majorité des espèces menacées). Ceux-ci ne pourront se développer dans des cultures de printemps puisque le travail du sol à cette saison aura pour effet de détruire les plantules. A l'opposé, les thérophytes estivaux germent au printemps et fleurissent la même année, comme *Valerianella dentata*. Ceux-ci sont généralement avantagés par les cultures de printemps, mais peuvent aussi se développer dans les cultures d'hiver, souvent avec plus de difficulté. Ces dernières espèces peuvent aussi trouver refuge dans d'autres cultures de printemps comme la betterave ou la chicorée, comme le chrysanthème des moissons (*Chrysanthemum segetum*) qui forme parfois des populations importantes dans ces cultures. Il faut enfin noter que plusieurs espèces, notamment le bleuet, sont capables d'effectuer les deux cycles selon les conditions. L'aptitude à se développer dans le colza dépend soit de la capacité à émerger au dessus de celui-ci, comme c'est le cas du bleuet ou à se développer en sous-étage, comme *Valerianella dentata*. Les plus gros problèmes liés aux rotations proviennent d'une trop grande fréquence des cultures de maïs et surtout de périodes trop longues et répétées en prairies temporaires, dans lesquelles les messicoles ne peuvent se développer en raison de la concurrence avec les graminées vivaces. La dominance des rotations maïs-prairies en Ardenne, mais aussi dans certaines parties de la Lorraine belge ou de la Famenne, limite fortement les chances d'y retrouver des populations d'espèces messicoles. En pratique, la gestion de la rotation dans les bandes de conservation des messicoles se fait en identifiant la ou les plantes-cibles de la gestion, détermination des cultures favorables à

cette/ces espèce(s), discussion avec l'agriculteur afin de se mettre d'accord sur une rotation incluant au minimum 3 cultures favorables aux espèces-cibles sur les 5 ans de l'engagement. Cela exclut de facto les passages de plus de deux ans en prairie temporaire.

Un dernier point qui est globalement plus anecdotique, mais qui peut avoir une importance considérable dans certains cas, est de limiter la pratique du **déchaumage précoce**. En effet, quelques espèces, notamment la linéaire bâtarde (*Kickxia spuria*) et l'épiaire annuelle (*Stachys annua*) et les espèces à floraison tardive (par ex. *Filago* spp.), produisent la majeure partie de leurs graines dans les chaumes, après la récolte. Dans les pays d'Europe centrale (Tchéquie et Hongrie notamment), il a été montré que le déchaumage hâtif était en grande partie responsable du déclin de ces espèces. Dès lors, une gestion en faveur de ces espèces doit impérativement exclure le déchaumage précoce.

Appel à contribution

Durant la saison 2011, un effort particulier a été réalisé pour augmenter le nombre de bandes de conservation de messicoles à l'échelle de la région wallonne. L'effort a été payant puisque, tant en termes de nombre de bande que de longueur de bande, les chiffres ont plus que doublé entre 2011 et 2012. Cette augmentation a été possible en rassemblant toutes les observations récentes, et précisément localisées de messicoles menacées. Suite à cela, la quasi-totalité des agriculteurs a été contactée, et plus de 50% de ceux-ci ont accepté d'installer une bande à l'endroit concerné. Nous soulignerons au passage l'ouverture d'esprit dont ont fait preuve les agriculteurs contactés. Avec ces nouvelles bandes, on peut espérer, d'après les observations à l'origine de leur implantation, « couvrir » 12 espèces menacées au total (soit environ 1 espèce menacée encore présente en Wallonie sur 3). Il faut ajouter à cela 3 espèces en passe d'être menacées (*Chrysanthemum segetum*, *Anagallis arvensis* ssp. *foemina* et *Misopates orontium*) et plusieurs dizaines d'autres espèces fréquentes à moyennement fréquentes.

Cependant, le « filon » des données existantes est maintenant épuisé. Afin de maintenir l'effort dans les prochaines années, il importe que de nouvelles observations aient lieu et nous soient transmises. C'est pourquoi nous exhortons les naturalistes qui liront ces lignes à parcourir les sentiers sillonnant les plaines agricoles, un milieu bien souvent délaissé, à la recherche de messicoles menacées (voir ... ou contacter J. Piqueray pour obtenir la liste des espèces éligibles). Pour être utilisables, les observations doivent être localisées précisément, sur carte. Pour des raisons d'efficacité et d'utilisation optimale des données (notamment dans le cadre de l'Atlas de la flore), il a été convenu que le DEMNA se chargerait de la centralisation des données. Deux possibilités existent : l'encodage des données en ligne sur le portail OFFH (<http://observatoire.biodiversite.wallonie.be/encodage/>) ou l'envoi des données au responsable de l'Atlas de la flore (SPW/DEMNA - Sébastien Delaitte - Avenue Maréchal Juin, 23 - 5030 Gembloux ou Sebastien.Delaitte@spw.wallonie.be). Nous ne pouvons pas promettre l'installation d'une bande à l'endroit de votre observation, mais nous engageons à faire le maximum pour y arriver. Nous vous remercions d'avance pour votre collaboration.



Remerciement

Article réalisé dans le cadre d'une convention financée par le Service Public de Wallonie - Direction Générale opérationnelle de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et de l'Environnement - Département de la Ruralité et des Cours d'Eau - Direction du Développement Rural.